# L'OCCIDENT : PARADIS INFERNAL DES MIGRANTS AFRICAINS PAR FATOU DIOME ET JEAN-BAPTISTE SOUROU

**L. OLUSOLA OGUNTOLA**
*University of lagos, Nigeria*
*oolusola@unilag.edu.ng*

## Résumé

*La migration Sud-Nord demeure une réalité qui fait encore couler beaucoup d'encres et suscite des débats interminables au quotidien du fait des dangers indicibles et indescriptibles que courent ceux qui s'y adonnent en Afrique. Pendant la colonisation et la période qui suit, la migration était perçue comme une nécessité vue que l'Afrique avait besoin d'un transfert des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être de l'Occident pour se développer. Cet objectif premier est aujourd'hui mis à rude épreuve du fait que de nombreux Africains sont d'avis que l'Afrique est un calvaire et l'Occident est le paradis terrestre d'où ils s'évertuent contre vents et marrées pour s'y émigrer. Ce déplacement supposé vers des verts pâturages qui n'est qu'un leurre constitue un véritable cauchemar pour ces Africains. Fatou Diome et Jean-Baptiste Sourou dans Le Ventre de l'Atlantique (2003) et Chronique d'un été glacial (2004) démystifient la représentation de l'image parfaite de l'Occident mais évoquent aussi la complicité des dirigeants africains et de la communauté internationale dans la perpétuation de la migration. Cet article vise à discuter la colonisation mentale des Africains et la complicité des gouvernants africains dans le voyage transatlantique et méditerranéen contemporains dans lequel s'engagent les Africains vers l'Europe. Cette analyse textuelle de nature sera menée à la lumière de la théorie postcoloniale pour décrypter les souffrances des migrants africains en Occident. En vue de mettre fin à cette pratique qui vide l'Afrique de ses bras valides, l'article propose la pratique de la bonne gouvernance par les dirigeants africains pour encourager les premiers à rester en place pour développer les immenses ressources dont regorge leur environnement.*

***Mots-clés :*** *la migration, l'Occident, l'Afrique, l'Atlantique, la Méditerranée.*

## Abstract

*South-North migration is a reality that has been much publicized without ever been solved despite the numerous dangers it poses daily to the African migrants. During colonisation and independence eras, migration was perceived as a necessity owing to the fact that Africa was in dire need of the West technical knowledge and know-how to develop herself. Nowadays, the narratives seem to have changed as a result of the beliefs of many Africans who think that Africa is the representation of negativity while the western world is the representation of earthly paradise; hence the new African man took it upon himself to migrate against all odds. This voyage in search of greener pasture many a time has proven to be a nightmare and a mirage. Fatou Diome and Jean-Baptiste Sourou in The Belly of the Atlantic and Chronicle of an icy summer-the wrecked Dream of African demystify the perfect image of the Western world projected by African migrants and they also point accusing fingers to African nations and the international community*

*in the lingering crisis posed by migration of African to Europe through the Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea. This paper discusses the problematic of mental colonisation of Africans and the complicity of African leaders as well as the international community in legal and clandestine migration to Europe. Postcolonial theory is retained to dissect the hurdles African migrants face in their journey and sojourn in the western world. To end this practice, it is suggested that African leaders formulate the right policies that will make her able-bodied workforce stay back in Africa to participate in turning around the myriad resources found therein that will foster a long-lasting development.*

***Keywords:*** *migration, Western world, Africa, Atlantic Ocean, Mediterranean Sea.*

## Introduction

La littérature africaine d'expression française a toujours été émaillée du concept de « l'immigration » qui à différentes époques revêt plusieurs significations pour ses exégètes. En effet, pour les écrivains précurseurs des années 20 comme Mapaté Diagne, Bakary Diallo, Paul, Hazoumé, Félix Couchoro, même si elle est utilisée de façon subtile, l'immigration s'annonce comme la voix salutaire pour l'acquisition de la civilisation occidentale pour leurs compatriotes, justifiant par là leur penchant pour la raison d'être de la mission civilisatrice de l'Occident en Afrique. Du point de vue des écrivains anti-coloniaux, l'immigration est un mal nécessaire dans la mesure où il s'agit de migrer en Occident pour apprendre « l'art de vaincre sans avoir raison » (Kane, 1961 : 65) c'est-à-dire l'acquisition des savoirs scolaires afin de développer l'Afrique au plan scientifique, technique et technologique. Cette tendance a été sanctionnée par des voyages des Africains des années 30 à 60 en Europe surtout en France d'où plusieurs mouvements de revendication ont vu le jour comme la négritude d'Aimé Césaire, de Léopold Sedar Senghor et de Léon Gontran Damas. Quant aux écrivains de la période postcoloniale, la métropole devient leur terre d'exil involontaire, parce qu'ils sont déclarés persona non grata ou indésirables par les régimes dictatoriaux en place dans leurs pays respectifs au vu de leurs critiques acerbes. L'immigration forcée a fait des victimes de taille comme Mongo Béti, Alioune Fantouré, Ahmadou Kourouma, Pierre Monénembo et bien d'autres.

De nos jours, la question de la littérature de l'immigration est un sujet qui défraie la chronique pour la simple raison qu'aux antipodes de leurs aînés, les écrivains actuels sont ceux qui émigrent volontairement, de là nait le concept de la migritude inventé par le critique littéraire de la

littérature francophone Jacques Chevrier. Parmi ces derniers se retrouvent Sami Tchak, Daniel Biyaoula, Kossi Effoui, Alain Mabanckou, Abdourahman Waberi, Calixte Beyala, et nos deux auteurs à savoir Fatou Diome et Jean-Baptiste Sourou. Ce tour d'horizon sur la migration d'hier à aujourd'hui a pour objectif de voir les motivations à la base de ce phénomène d'une génération à une autre.

Le fait marquant et choquant qui ressort de la migration contemporaine est le sentiment d'impuissance, de désespoir face à l'avenir de l'Afrique qui semble n'augurer rien de bon à ses citoyens. Face à leur enfoncement quotidien résultant de la mal gouvernance, de la mauvaise gestion des ressources du pays et de l'insécurité, toutes les classes d'âge et couches sociales sans exception se portent candidats volontiers à la migration vers les pays occidentaux par des voies détournées et illégales mais aussi légales. En abordant ce sujet, les objectifs fixés sont d'amener les citoyens africains à rester en place pour contribuer leur pierre à l'édification du continent africain qui regorge de diverses ressources et de sensibiliser les décideurs politiques sur leurs devoirs et responsabilités à pourvoir un cadre règlementaire pour le plein épanouissement politique, social et économique où les citoyens se verront comme des partenaires et agents de développement.
Ajoutons aussi que les questions suivantes guideront l'analyse du corpus : Quels sont les facteurs contribuant au flux migratoire de ces dernières années ? L'Europe représente-t-elle en réalité le paradis perdu tant recherché ? Pour répondre à ces questions, une analyse du corpus mettra en relief les regards croisés des deux écrivains afin de percer l'abcès et proposer des voies de sortie.
A cette fin, la théorie postcoloniale orientera l'analyse textuelle. Passons à un bref aperçu des auteurs et de leurs œuvres.

## 1. Bref aperçu biobliographique des auteurs

### *1.1. Fatou Diome et son œuvre*

Née à Niodior en 1968 au large des côtes du Sénégal, Fatou Diome a été élevée par sa grand-mère dans des circonstancielles difficiles. Elle a fait ses études primaires, secondaires et universitaires dans son pays natal. En 1990, elle part en France avec son époux français rencontré au Sénégal. Elle le divorce deux ans plus tard pour raison de racisme de ses beaux-

parents. C'est la traversée du désert, pour survivre, elle exerce de petits métiers tout en poursuivant des études supérieures à l'université Marc Bloch de Strasbourg où elle obtient un DEA et un doctorat en lettres modernes.

*Le Ventre de l'Atlantique,* roman autobiographique qui porte sur l'image chimérique de l'immigration, paraît en 2003. Ce roman est une chronique portant sur le rêve fou des habitants de son île de migrer en France afin de réaliser leurs aspirations existentielles. Cette œuvre à cheval sur l'Afrique et la France montre comment les Africains sont épris de la migration à telle enseigne qu'ils ignorent les potentiels dont regorge leur pays respectif. Pis encore, Fatou Diome détruit cette image idéaliste de l'Europe que véhiculent certains Africains.

### *1.2. Jean-Baptiste Sourou et son œuvre*

Jean-Baptiste Sourou est journaliste, écrivain et universitaire béninois vivant en Italie. Il se spécialise sur les questions de l'immigration surtout du côté de l'Atlantique. De formation pluridisplinaire, Sourou est professeur de communication sociale, chercheur en anthropologie et en cultures africaines. Il enseigne à l'université de Rome en Italie.

Dans son livre documentaire, il se préoccupe des conséquences fâcheuses de l'immigration clandestine des Africains en partance pour l'Italie sur la mer méditerranéenne en passant par le Niger, la Tunisie, la Lybie jusqu'à Lampedusa en Italie. L'œuvre est une compilation de reportages, d'entrevues et de chroniques réels sur le commerce macabre que constitue l'immigration.

## 2. La théorie postcoloniale

En général, la théorie postcoloniale a été popularisée dans les milieux anglophones grâce au courant des « postcolonial studies » qui s'est inspiré de l'Orientalisme (2012) d'Edward Saïd qui bat en brèche l'attraction de l'Orient par l'Occident. Il a à ses côtés Albert Memmi, Gayatri Spivak, Homi Bhabha et Arjun Apparadurai. Dans leur désir de se dissocier du paternalisme français, ces écrivains et critiques se sont rabattus sur les travaux de Frantz Fanon, d'Albert Memmi et bien sûr du négritudiste Aimé Césaire.

La théorie postcoloniale a pour but non seulement d'analyser les héritages coloniaux et culturels colossaux de l'Occident dans ses anciennes colonies mais aussi de situer les rapports toujours entretenus par le centre et la péripétie à savoir une sorte de « portrait du colonisé et portrait du colonisateur » pour emprunter ce titre de l'œuvre phare de Memmi (1972). Ceci nous ramène à la définition du concept faite par Bill Ashcroft qui postule que le postcolonialisme concerne : « toute culture affectée par le processus impérial depuis le moment de la colonisation jusqu'à nos jours » (Ashcroft *et al,* 2012 :14). La théorie a toujours le vent en pourpre parce qu'elle ne se limite pas à la période historique de l'acquisition des indépendances politiques, mais elle continue de relayer l'expérience coloniale en ces temps modernes. La seule donne qui semble avoir changé, c'est le renversement des rôles entre Occidentaux et Africains. Tandis que les Africains représentent de nos jours autant les colonisateurs et les colonisés, les Occidentaux demeurent des hypers colonisateurs, prouvant ainsi la nature nominale des indépendances africaines. Là réside la pertinence de la théorie postcoloniale pour décrypter la problématique de la migration africaine qui est ici abordée. Selon Isabelle Côté qui cite Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin dans l'introduction de leur œuvre The *post-colonial Studies Reader*, la théorie postcoloniale met en relief : « les conditions autour de l'expérience de migration, d'esclavage, de suppression, de résistance, de représentations, de différence, de race, de genre et de lieux en réponse au discours dominant de l'Europe » (Ashcroft *et all,* 1995 :28).

En se servant de cette théorie, il s'agit de faire le procès des séquelles de la colonisation qui perdure de nos jours dont l'un des points culminants est la migration clandestine et la démystification de l'univers paradisiaque que représente l'Europe dans la psyché des Africains. Les théoriciens de cette théorie l'on inventée dans le souci d'extirper la vision eurocentrique et afropessimiste des anciens colonisés. En conformité avec cette approche afrocentrique mondialiste, une nouvelle vague d'écrivains qui d'ailleurs épousent une nouvelle forme d'écriture apparaît, notamment ceux nommés par Abdourahman Waberi comme « les enfants de la postcolonie » qui rejettent l'étiquette restreinte d'écrivains africains ou francophones pour se faire connaitre comme des écrivains mondiaux, statut reconnu d'ailleurs par le mouvement de la littérature monde ou worldliterature qui s'inaugure dans les années 2000. Ces écrivains-ci se

considèrent comme des écrivains de la mondialisation, car ils jouissent d'une double identité, africaine et française et contrairement à leurs aînés, ils ne nourrissent pas le désir de se retourner en Afrique. Ces « enfants de la postcolonie » sont au cœur de la littérature de la migration d'où ils dénoncent sans phare la condition des émigrés autant dans les métropoles que dans les pays d'origine au plan socio-politique et économique. Tout ceci pour dire qu'entre les « enfants de la postcolonie » et la théorie postcoloniale, il n'y a qu'un pas à franchir car ces derniers sont nés dans les années 60 mais sont durement affectés par les dessous de la colonisation qui constituent leur champ d'investigation. La pertinence de cette méthode critique trouve son sens complet dans ces propos de l'universitaire français qui a fait l'entrance de la théorie dans le monde français et francophone. « La critique/théorie postcoloniale, quant à elle, se caractérise par sa pluridisciplinarité, étudiant non seulement la littérature mais interrogeant l'histoire coloniale et ses traces jusque dans le monde contemporain : multiculturalisme, identité, diasporas, relations Centre/Périphérie, nationalismes constituent des objets offerts aux recherches » (Mourra, s.p.). « La critique postcoloniale vise à intégrer le fait colonial, massif et irréfutable, à nos études, pour constituer un savoir inédit permettant de penser les faits littéraires modernes. Il ne s'agit de rien moins que d'évaluer de manière raisonnée l'héritage culturel et politique du colonialisme dans le monde contemporain » (Mourra,s.p.).

A travers l'œuvre portant sur la migration de Fatou Diome et Jean-Baptiste Sourou, la tâche consiste à interroger les traces de l'histoire coloniale à l'époque contemporaine et les rapports entre l'Occident surtout la France et son pré-carré africain. Dans l'esprit de cette théorie, décortiquons les restants de la colonisation et les motifs qui suscitent la migration africaine vers l'Europe à travers l'Atlantique et la Méditerranée.

### 3. Partir : ultime issue de sauvetage pour les Africains

Depuis les années 90, la problématique de la migration des Africains vers l'Europe pour d'éventuelles meilleures conditions de vie ou de verts pâturages presqu'inexistants dans leur pays d'origine constitue un véritable casse-tête chinois pour les autorités africaines et celles des pays occidentaux. En effet, pendant ces années, l'Afrique a été secouée par

une crise économique et financière sans précédent d'où l'imposition du Programme d'Ajustement Structurel par le Fonds Monétaire International, les institutions du Breton Woods et la banque mondiale sur ces États déjà affaiblis par des dettes et des conditionnalités de remboursement très contraignantes. Face au durcissement de la vie, nombreux Africains ont opté pour la migration vers les pays du Nord, les plus riches et développés nommément la France et l'Italie pour ce qui est de notre cadre d'analyse. Pour atteindre ces verts pâturages, d'aucuns, en nombre minoritaire, utilisent la voie légale tandis que d'autres, en nombre majoritaire empruntent la voie illégale, ce qui a donné lieu à des appellations telles que les « immigrés clandestins » ou « les sans-papiers ». L'exploitation des œuvres tourne autour de ce scénario.

Le flux migratoire des Africains vers l'Europe dérive de la pauvreté, la mal gouvernance, la corruption, la disparité au niveau du partage des biens, la famine, les catastrophes naturelles, les guerres et le climat d'insécurité générale. Étant toujours imprégnés par les binaires issus de la colonisation, ces Africains croient fermement qu'ils ne peuvent accomplir leur destin qu'au prix de la migration même si dans la foulée ils y perdent leur vie. Madame Amina Traoré, ancienne ministre de la culture et du tourisme au Mali fournit les raisons de cette ruée des Africains vers l'Europe : « l'approche dominante vue d'Afrique consiste à se dire que puisqu'il n'y a pas d'emplois localement, partir n'est pas plus mal. Ceux qui partent injectent de l'argent dans l'économie » (Sourou, 2014 :75). Armés de cet alibi ou ce prétexte, les Africains en mal dans leur peau dans leur continent se lancent dans une course effrénée pour atteindre l'eldorado occidental. Le narrateur du *Ventre de l'Atlantique* révèle que le leitmotiv des migrants potentiels suivant le parcours de l'homme de Barbès se résume en ces mots : « La pauvreté c'est la face visible de l'enfer, mieux vaut mourir que rester pauvre » (Diome, 2003 :30). Le mot d'ordre est ainsi lancé d'où le mouvement de foule vers le Nord même s'il faut mourir en cours de chemin pour changer le statut social de la famille. La pauvreté est si endémique que les habitants de Niodior qui ont leurs enfants en Italie ou en France sont incapables de régler le coût de leurs appels téléphoniques dans le seul télécentre du village d'où ils sont endettés jusqu'au cou vu leur dépendance absolue en leurs enfants émigrés comme le signale le regard complice de Ndogou, la gestionnaire : « Ndogou acquiesça de la tête, sortit son carnet et rallongea

sa longue liste d'impayés. Des carnets comme le sien, il y en a chez tous ceux qui tiennent un commerce au village. (Diome, 2003 :35). De même, dans *Chronique d'un été glacial*, l'exode insensé des Africains vers le prétendu paradis européen est suscité par des conditions diverses comme le témoigne le jeune Tunisien Karim vivant à Lampedusa en Italie interviewé par Jean-Baptiste Sourou : « Les raisons qui poussent ces jeunes à prendre la route varie d'une personne à l'autre. Ils disent que c'est la guerre, la misère, des problèmes économiques qui ne leur permettent pas de subvenir aux besoins de leur famille (Sourou, 2014 :44). Pour sauver le clan de l'enfer, la conquête de l'Europe est inévitable.

Lia qui a fui son Érythrée natale du fait de la guerre confirme qu'elle se serait endettée juste pour partir en Europe, son continent des merveilles, mais elle revient à la charge pour déconstruire cette image parfaite qu'elle s'est faite de l'Europe comme bon nombre de ses compagnons de route en ses termes amers : « Ce n'est pas ça l'Europe dont je rêvais, […] Moi ? une maison, de meilleures conditions de vie. Les animaux italiens vivent mieux que nous. Ce lieu n'est bon que pour les rats. Moi qui disais Europe, Europe, où c'est l'Europe ? Je veux le crier à mes compatriotes … Mieux vaut mourir que de venir vivre ici pire que des animaux » *(*Sourou, 2014 :50*)*.

Voilà des révélations qui mettent en relief l'oxymore de l'enfer paradisiaque que constitue l'Europe pour ces jeunes immigrés africains dont beaucoup préfèrent dissimuler. Fatou Diome rumine sur l'illusion que son frère Madické se fait de la France où elle vit : « Mais, pour Madické, que pouvait-il se passer de plus important que ce match dans ma vie en France ? Au paradis, on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne pose pas de question : on se contente de vivre, on n'a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire, y compris le luxe du temps et cela rend forcement disponible. Voilà comment Madické imaginait ma vie en France » (Diome, 2003 :43). Elle ne démord pas dans sa déconstruction de l'image de l'Europe comme la terre natale des réussites que s'est forgé bon nombre de jeunes africains à l'instar de son frère. Au fait, elle dénonce cette attitude crédule en posant que la misère et la pauvreté ne sont pas la réserve exclusive des pays moins avancés de l'Afrique ; l'Europe en souffre aussi : « J'avais beau dire à Madické que, femme de

ménage, ma substance dépendait du nombre des serpillières que j'avais, il s'obstinait à m'imaginer repue, prenant mes aises à la cour de Louis XIV. Habitué à gérer les carences dans son pays sous-développé, il n'allait quand même pas plaindre une sœur installée dans l'une des plus grandes puissances mondiales ! Sa berlue, il n'y pouvait rien. Le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent ; il ne peut entendre son cri, le tien l'assourdit […]et si le tiers-monde se mettait à voir la misère de l'Occident. Pour Madické, vivre dans un pays développé représentait en soi un avantage démesuré que j'avais par rapport à lui » (Diome, 2003 :44). Sourou n'en dit pas aussi le contraire par l'entremise du Soudanais, demandeur d'asile, qui exprime son indignation face à la surprise que l'Europe de ses rêves lui offre dans sa boutade : « Nous sommes quand même des êtres humains. Nous ne dormons pas dans ces conditions en Afrique. Nous avons entendu parler d'Europe, d'Europe, d'Europe. Quand nous sommes venus ici, nous n'avons rien reçu des Blancs » (Diome, 2014 :55)

Cette vision grandiose de l'Europe provient des stéréotypes hérités de la colonisation qui continuent de situer les relations entre l'ancienne métropole et ses anciennes colonies en termes de supériorité et d'infériorité. Cette disparité au niveau relationnel a toujours engendré le complexe d'infériorité chez les Africains d'où pour se hisser au rang supérieur ou pour acquérir « la civilisation » et se débarrasser des maux qui les accable ainsi que leur race, il faut partir en Occident par tous les moyens disponibles. Ce qu'il faut sous-entendre par ces propos de regret du Soudanais est que quel que soit la situation, s'il était demeuré en Afrique, la légendaire solidarité africaine se serait manifestée à son égard. Du moins, ce migrant reconnait la riche valeur africaine qui consiste à secourir son voisin alors que l'Europe qui est considérée comme la terre où la manne tombe du ciel pour tout le monde vénère l'individualisme, le chacun pour soi et Dieu pour tous. En dépit du fait que le rêve de gravir les échelles de la réussite sociale tourne au cauchemar, au calvaire et au drame, les Africains ne démordent pas dans leur effort de partir en Europe.

## 4. L'Occident : destination de rêve des Africains

L'Occident est la destination de choix de ce flux migratoire des Africains des dernières heures. En effet, l'Occident est privilégié car pour tout

Africain, enfant de la postcolonie, c'est son voyage dans cet ailleurs européen qui déterminera son ascension, son changement de statut et sa réussite. Cette obsession par cet univers fantasmagorique inconnu européen ne naît pas du jour au lendemain, elle se forge dès que l'enfant nait, cet état des lieux est mis en jeu par les gamins du village lorsqu'ils s'adonnent au football avec le seul mobil de traverser un jour l'Atlantique ou la Méditerranée pour se faire une place au soleil. Ils sont confortés dans leur imagination par les matchs de football où figurent leurs idoles européennes diffusés à la télévision et par d'autres émissions télévisées comme les publicités de la boisson coca cola qui donnent une image parfaite de l'Europe. Pour assouvir ce désir, quitter l'univers carcéral de l'Afrique pour l'eldorado imaginaire occidental devient indispensable. Ces candidats potentiels africains à l'émigration régulière ou clandestine expriment sans vergogne leur doute au sujet de l'Afrique en s'interrogeant si quelque chose de bon peut y sortir. Sous l'emprise de cet esprit afropessiste, l'enfer devient l'Afrique c'est-à-dire le « moi » alors que « l'autre » (l'Europe) s'impose naturellement comme le paradis. Cette posture des candidats africains à l'émigration fortement imprégnés par l'esprit eurocentrique ressort de ces propos : « La fascination pour l'eldorado occidental est grande et 'l'envie d'Europe' aussi, surtout pour tous ceux qui considèrent qu'il n'y a aucun espoir chez eux ». (Withol, 2008 :5). L'expression de cette colonisation mentale est mise en exergue déjà par Madické qui ne jure que par le club italien et les autres jeunes du village qui sont des fanatiques des clubs français comme si les clubs de football n'existaient pas au Sénégal ou en Afrique qu'ils pouvaient supporter passionnément ou y évoluer.

Aux questions des jeunes de Niodor qui voulaient savoir comment la vie se passe en France, le déporté l'homme de Barbès dans un discours ponctué de mensonges répond que le motif principal de cette migration est de sortir de l'appauvrissement, y revenir sans changer de statut est synonyme d'imbécilité de la part du migré (Diome, 2003 :87). Quant à *Chronique d'un été glacial,* il attribue ce voyage volontaire ou involontaire à la précarité de la vie en Afrique ou la majorité de la population vit dans le dénuement total comme le rapporte le jeune tunisien Karim vivant à Lampedusa : « les raisons qui poussent ces gens à prendre la route varient d'une personne à une autre. Ils disent que c'est […], la misère, des problèmes économiques qui ne leur permettent pas de subvenir aux

besoins de leur famille. C'est pour trouver une vie meilleure. (Sourou, 2014 :44). Lia, bien que son départ de son Érythrée natale soit la guerre qui y sévit, considère toujours l'Italie comme la solution à tous ces maux en dépit des difficultés endurées pendant la traversée et les conditions misérables d'existence des migrants illégaux à l'Hôtel Africa (Sourou, 2014 :49).

Partir est une option obligatoire pour changer sa fortune personnelle, familiale et communautaire (Diome, 2003 :103) même s'il faut sacrifier l'honnêteté pour parvenir en Occident, le continent des merveilles et du bon vivre. C'est le cas du malheureux Moussa qui abandonne les petits métiers qu'il exerça à M'Bour pour suivre un recruteur de football français après la falsification de son âge au Sénégal. Cette ambition démesurée, son infortune destin, sa déportation de la France et sa frustration au retour au pays lui pousse à se donner la mort dans l'Atlantique (Diome, 2003 :111-112). A travers les aventures des personnages des deux œuvres, force est de constater que les espoirs tant nourris au sujet de l'Europe semblent s'embourbés dans l'océan Atlantique et la mer méditerranéenne d'où l'effort de ces écrivains de battre en brèche la vision chimérique de l'Occident dans la psyché des Africains.

## 5. L'idéalisation de l'Occident comme utopisme

La projection idyllique de l'Occident que Diome et Sourou déconstruisent provient des personnages de leurs œuvres qui ont emprunté la voie de la migration illégale, involontaire et contrainte. Diome présente des personnages comme l'homme de Barbès et Wagane Yaltigué dit El- Hadji (modèle d'immigration réussie) comme des colporteurs de fausses nouvelles sur l'Europe et ce sont leurs histoires à dormir debout qui galvanisent les énergies des jeunes de Niodor à migrer. Dans la psyché de ces jeunes, l'Europe est l'eldorado eu égard au fait que : « A leurs yeux, tout ce qui est enviable vient de la France ». (Diome, 2003 : 60). En effet, la télévision est une invention occidentale, les cadres du pays y sont formés, les femmes des chefs d'États successifs du pays y sont originaires et quelques footballeurs sénégalais de grande notoriété évoluent dans le championnat français. Bien que Madické et ses amis sont avisés que l'échec est probable sachant très bien l'histoire de

Moussa, ils veulent monter en métropole pour mener une vie aisée et paisible avec leur famille. En omettant délibérément de raconter sa lamentable odyssée dont la discrimination raciale, les conditions de vie misérable, l'homme de Barbès pousse la plupart des jeunes de Niodor vers leur cimetière par ses affabulations : « Et tout le monde vit bien. Il n'y a pas de pauvres, car même à ceux qui n'ont pas de travail l'Etat paie un salaire : ils appellent ça le RMI, le revenu minimum d'insertion … Là-bas tout le monde peut devenir riche, regardez tout ce que j'ai maintenant » (Diome, 2003 :86-87). Le narrateur démontre combien l'homme de Barbès avait la conscience tourmentée par ses propres propros mensongers à en croire le narrateur qui dixit : « Cependant, l'ego éclipsant le remords, il refoulait le menteur en lui [...] Jamais ses récits torrentiels ne laissaient émerger l'existence minable qu'il avait menée en France » (Diome, 2003 :88). Les voix de raison comme celles de Salie, la protagoniste et Ndétare, l'instituteur affirment sans ambages que l'Europe idéale qu'ils ont en tête n'existe nulle part car selon ce dernier : » En Europe, mes frères vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers ». (Diome, 2003 :) Puis, il appelle cette jeunesse naïve à l'ordre en lui intimant de se réveiller de son rêve du mythe de la grandeur européenne « Reviens sur Terre, tout le monde ne rapporte pas une fortune de France » (Diome, 2003 :91).

Sourou abonde dans le même sens que Salie et Ndétare en confiant ses pensées au maire de Rome dans son allocution lors de l'enterrement des 13 Somaliens morts en mer où elle affirme qu'ils sont des « victimes du mirage européen » (Sourou, 2014 : 16). L'un des demandeurs d'asile en provenance du Soudan, Deng Leek Deng déconstruit la vision utopique de l'Europe en affichant la nostalgie pour son pays bien que la guerre y soit toujours en cours. Suivons ces propos regrettables : « Moi par exemple, je suis ici depuis 1990, et je vous le dis, je me sentais beaucoup mieux chez moi. […] La guerre, la guerre, même si tu meurs là-bas , tu meurs comme quelqu'un qui réclame ses droits » (Sourou, 2014 : 54). La face cachée de l'Europe que ne révèle ni les medias locaux et étrangers aux Africains et aux migrants de toutes les catégories confondues est encore mise à nu par un autre migrant soudanais indigné et dépassé : « Je ne pensais pas que j'allais venir vivre en un lieu comme celui-ci en Europe. […] Nous ne dormons pas dans ces conditions pareilles en Afrique. Nous avons entendu parler d'Europe, d'Europe, d'Europe.

Quand nous sommes venus ici, nous n'avons rien reçu des Blancs » (Sourou, 2014 :56). Ces différents discours attestent que l'Europe n'a pas répondu aux grandes attentes qu'ils ont nourries à son endroit. Leurs rêves d'un Occident comme emblème de la perfection ont été brisés.

Si l'Occident n'est pas le meilleur des mondes possibles pour reprendre les expressions de Pangloss dans *Candide* de Voltaire c'est-à-dire le monde de la perfection ou le paradis, qui sont les responsables de la continuation de cette migration acharnée Afrique-Europe ?

## 6. Culpabilité de l'Afrique et de l'Europe

Dans ce volet, il est important de s'interroger sur les responsabilités de l'Afrique et de l'Europe dans la pérennisation de la migration vu qu'elle provoque beaucoup de dégâts du point de vue humain et économique. Non seulement, elle entraine la perte de nombreuses vies humaines mais aussi elle contrarie le développement de l'Afrique car elle dépouille le continent de ses bras valides qui auraient contribué à son édification. A qui incombe donc la responsabilité de ce mouvement migratoire honteux de l'Afrique vers l'Occident ?

### *6.1. L'Afrique*

Primo, l'Afrique est reconnue pour sa solidarité exceptionnelle, force est de constater que cette valeur est l'un des « agents provocateurs » qui incitent les jeunes à migrer clandestinement et légalement pour finir leurs jours dans le ventre de l'Atlantique ou dans la Méditerranée. Au nom de cette valeur traditionnelle tant choyée, dans les familles africaines une personne qui monte en Occident doit prendre en charge toute la famille restée au pays natal. Salie se lamente de cette responsabilité de trop qui lui est confiée en ces termes : « Mais combien de kilomètres, de journées de labeur, de nuits d'insomnie me séparent encore d'une hypothétique réussite qui, pourtant, va tellement de soi pour les miens, dès l'instant que je leur ai annoncé mon départ pour la France ? J'avance, les pas lourds de leurs rêves, la tête remplie des miens. J'avance, et ne connais pas ma destination. […] (Diome, 2003 :14). Salie expose ici son supplice de retourner au pays les mains bredouille, elle sera l'opprobre de sa famille d'où nonobstant les conditions météorologiques rigoureuses, elle doit travailler d'arrache-pied. Ceci est le destin commun et sempiternel de nombreux Africains vivants en milieu urbain même en Afrique où il

faut porter le fardeau de la famille nucléaire et de la communauté tout entière vu que l'Occident et la ville sont considérés comme des lieux d'ascension sociale per excellence. Ce même scenario constitue la clé de voûte du récit avec les mères et les belles filles vivant dans la pauvreté dans l'île de Niodor qui ne rêvent d'un avenir meilleur que par ce qui adviendra de la fortune de leurs enfants et époux en France. Bougna, la mère d'Issa, le migrant clandestin confie que : « Que deviendrons-nous si nos garçons ne s'en sortent pas ? » (Diome 2010 :62), « Oui, partir en Europe, réussir comme les autres et améliorer notre sort » (Diome, 2010 :58). C'est au nom de cette coutume africaine de porter le fardeau de toute la communauté que Moussa s'est aventuré en France ; il est déporté et de retour à l'île, ne pouvant plus supporter les humiliations de ses proches, il se jeta dans l'Atlantique (Diome, 2003 : 111-112).

Secundo, la mauvaise gouvernance des leaders politiques africains sert de leitmotiv principal aux mouvements migratoires qui connaissent désormais une recrudescence sans précédent. D'ailleurs Sourou l'étaye bien dans son livre dans la partie intitulée 'Et l'Afrique dans tout ça ?'. Sans mâcher ses mots, il accuse les leaders africains de leur complicité dans la pérennisation du phénomène : « Pourtant, en grande partie, ce sont les gouvernements africains qui obligent leurs citoyens à fuir et à aller chercher fortune ailleurs » (Sourou, 2014 :65). En effet, la liberté d'expression et l'opposition des points de vue politiques ne sont pas tolérées dans les pays comme le Soudan, l'Érythrée et la Somalie. En court, les citoyens vivent au jour le jour dans un climat de terreur généralisé caractérisé par la brutalité, la répression, l'assassinat, l'emprisonnement et les condamnations arbitraires à la suite des faux procès. L'Etat de droit n'a pas droit de cité, d'où pour être en sécurité et préserver sa vie, les citoyens du pays malgré les dangers en mer s'élancent vers le paradis infernal européen. (Sourou, 2014 :65-72). En outre, l'écrivain fustige l'attitude des politiques africains qui signent des accords bilatéraux et multilatéraux avec l'Europe qui offre « des véhicules tout terrain, des jumelles pour la vision nocturne et des systèmes de caméras thermiques pour la surveillance des côtes maritimes » (Sourou, 2014 :70) afin de décourager l'immigration clandestine. Voilà une démonstration de l'incompétence notoire des hommes politiques qui auraient dû réclamer de l'Europe des fonds pour l'installation des industries, la transformation des matières premières sur place et l'introduction des mesures de subvention sociale. Ils doivent aussi exiger de l'Occident le

rapatriement des fonds détournés par des hommes politiques africains. Si toutes ces conditions sont réunies en Afrique, nul ne franchira ni l'Atlantique ni la Méditerranée en quête d'un avenir meilleur. C'est pourquoi Sourou exige que : « l'Afrique devait, au contraire, demander et exiger plus d'aide au développement et utiliser à bon escient les ressources qui existent pour aider les jeunes à se réaliser » (Sourou, 2014 :70). Entendons aussi qu'il réclame aussi que l'Afrique s'émancipe totalement de l'Occident qui continue de la percevoir comme son vassal pour le bonheur de cette frange de sa population follement éprise par le mythe européen.

### *6.2. L'Europe*

Il n'est aucunement juste de faire porter tout le blâme à l'Afrique car l'Europe a une part de responsabilité énorme dans la perpétuelle migration illégale vers ses horizons. Cette situation est bel et bien déplorée dans l'œuvre par Aminata Traoré qui déclare que : « […] là où il y a des gouvernements qui ne sont pas efficaces pour le développement de leur pays, souvent dans ces pays, des forces économiques occidentales profitent de ces gouvernements corrompus et inefficaces pour leurs intérêts » (2014 :76-77). De surcroît, pour les Occidentaux, la question de la migration ne devient un souci que lorsqu'il y a du carnage. D'ailleurs, ceci est confirmé par Sourou : « C'est une conviction, mieux un credo, l'immigration devient information seulement s'il y a des morts » (Sourou, 2014 :15). L'hypocrisie occidentale est l'un des facteurs majeurs de la continuation de cet odieux mouvement migratoire. Au fait, les Occidentaux condamnent le fléau dès qu'il y a carnage, cependant, ils en sont les bénéficiaires principaux car c'est par son travers qu'ils obtiennent la main d'œuvre moins chère pour travailler dans leurs entreprises. L'affabulateur, l'homme de Barbès, et Moussa en ont fait les frais dans *Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome.

Des exemples de la malhonnêteté de l'Occident se multiplient dans *Chronique d'un été glacial*. Du côté de l'Italie, le jeu de cache-cache du gouvernement est évident car il s'agit toujours d'asservir les Africains pour développer leur économie. Les indications sont données par le narrateur sur un haussement de ton : « Des blancs qui exaspèrent des Noirs surexploités dans les plantations d'agrumes, travaillant de l'aube au coucher du soleil pour un salaire dérisoire » (Sourou, 2014 :19). Pour

l'écrivain, l'Afrique fut le terrain de la colonisation du 19e au 20e siècle, mais actuellement, les Africains émigrent pour se faire recoloniser. A cet effet, l'on peut assimiler la migration clandestine à l'esclavage moderne dont les points forts demeurent la domination et le capitalisme avec pour meneurs de jeu les Européens. Elle revient à la charge pour révéler que les Européens doivent cesser de s'ingérer dans les affaires intérieures des Etats africains étant donné qu'ils sont indépendants pour trouver des solutions fiables aux problèmes posés par la migration. Selon elle, sans l'intrusion des puissances occidentales et leurs institutions dans nos politiques, seule la « prise en charge de l'Afrique par les Africains peut renverser la tendance » (Sourou, 2014 :76). En clair, pour que l'Afrique sorte de cet imbroglio, il faut abattre le néocolonialisme occidental qui refuse de mourir du fait de leurs intérêts économiques dans le continent. Il est de notoriété publique que c'est l'Occident qui attise les flammes de la guerre en Afrique en vue de procéder à l'exploitation des ressources naturelles qui abondent dans le sous-sol. Pour y parvenir, ils arment les populations locales en se servant des alibis religieux et ethniques pour diviser et régner. La migration clandestine prend de l'ampleur de plus en plus eu égard à cet égoïsme de l'Occident, d'ailleurs le président de la conférence épiscopale nationale du Congo, l'évêque de Tshumbe atteste à cette réalité en ces mots : « Les ressources naturelles de la république démocratique du Congo alimentent la convoitise de certaines puissances étrangères et ne sont pas étrangères à la violence que l'on impose à sa population (…), tous les conflits se déroulent dans les couloirs économiques et autour des puits » (Sourou, 2014 :78). En voulant s'accaparer de nos ressources, il crée des paravents qui débouchent sur l'exode des jeunes dans les villes et plus tard dans les métropoles occidentales. Que retenir au terme de ce parcours ?

## Conclusion

En se servant de la théorie postcoloniale, cette analyse a démontré que la colonisation continue sous forme mentale et psychologique en Afrique en raison des images des télévisions occidentales et surtout l'apparence de ceux qui sont formés en Occident qui ont permis à la jeunesse d'idéaliser ce monde. Outre cela, le poids de la tradition africaine qui assigne la responsabilité de tout le clan à une seule personne réussie de gré ou de force a aussi joué un rôle important chez les migrants

clandestins de Fatou Diome et Jean-Baptiste Sourou. Ces écrivains par le biais de leurs personnages déconstruisent le mythe paradisiaque de l'Occident que ces jeunes ont forgé dans leur conscience. La quête d'un lendemain meilleur pour soi et la communauté est primordiale. Tandis que Diome se sert de son village natal Niodior au Sénégal et la France, Sourou, quant à lui, use de ses techniques de journaliste d'enquête pour suivre la trajectoire des candidats à l'immigration du Niger jusqu'en Italie. Force est de constater que ni la France ni l'Italie ne sont des auberges de réussite tant espérés par ces jeunes issus de familles pauvres ou des régions en proie aux guerres. Ainsi, la plupart d'entre eux voient leurs rêvés brisés soit par la mort dans l'Atlantique soit dans la Méditerranée soit par la déportation du fait de leur statut de sans-papiers. En somme, les raisons, les motivations et les responsabilités de la migration clandestine ont été évoquées dans cet article. Pour enrayer le fléau, les gouvernements africains sont priés de formuler des politiques de développement durable, créer des contenus locaux et des industries pour transformer les matières premières en place afin de pourvoir des emplois à ces jeunes qui pensent que les rues de l'Occident sont jonchées d'or. Il va falloir qu'ils créent des environnements propices pour que ces jeunes puissent prospérer dans l'entreprenariat et organiser des campagnes de sensibilisation pour que ces jeunes embrassent l'agro-industrie avec des subventions à l'appui. C'est le lieu de finalement interpeller les puissances occidentales de laisser la gérance de l'Afrique aux Africains et de discontinuer leur politique néocoloniale. Si toutes ces conditions sont remplies, la migration clandestine deviendra une histoire du passé.

## Références bibliographiques

**Ashcroft, Bill, Griffiths, Gareth et Tiffin, Helen**(dir.) (1995), «Introduction» in *The Post-Colonial Studies Reader*. Routledge.

**Ashcroft, Bill, Griffiths, Gareth & Tiffin, Helen** (2012), *L'Empire vous répond : Théorie et pratique des littératures post-coloniales* [*The Empire Writes Back*, 1989], Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux.

**Diome, Fatou** (2003), *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Anne Carrière.

**Diome, Fatou** (2010), *Celles qui attendent*. Paris, Flammarion.

Kane, Cheikh Hamidou (1961), *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

**Memmi, Albert** (1972), *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur*, Montréal, L'Étincelle.
**Moura, Jean-Marc** (2006), « Postcolonialisme et comparatisme ». [s.d.] in Revue en ligne de Société Française de Littérature Générale et Comparée, http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.html, consulté le 22 janvier 2022.
**Said, Edward W.** (2005), *L'Orientalisme*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points histoire ».
**Sourou, Jean-Baptiste** (2014), *Chronique d'un été glacial- le rêve naufragé des Africains*, Paris, Cèdres.
**Wihtol de Wenden, Catherine** (2014), « L'Europe, un continent d'immigration malgré lui » in *Migrations et mobilités européennes,15-30*. Paris, Editions l'Harmattan.